

# Historia

www.historia.fr

*Le passé éclaire le présent*

NOVEMBRE 2014 - N° 815

A detailed portrait of François Ier, the first French monarch of the Valois dynasty. He is depicted from the chest up, wearing a dark cap with a white fur trim and a dark, jeweled band. He has a full, dark beard and mustache. His attire consists of a dark, patterned robe with gold embroidery and a white collar. The background is a rich, red and gold patterned fabric.

# François Ier

## un grand roi ?



**LA CONTROVERSE**  
**Max Gallo - Franck Ferrand**



# « Un personnage surfait, foncièrement négatif, à l'origine de quelques-unes des pires déviances de la monarchie française »

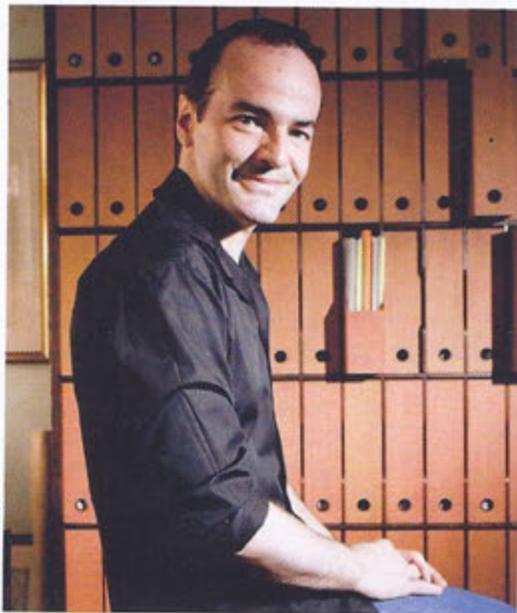
Rencontre avec **Franck Ferrand**, qui signe, chez Flammarion, *François I<sup>er</sup>, roi de chimères*.

**Historia** - On présente une image très positive de François I<sup>er</sup>. Qu'en pensez-vous ?

**Franck Ferrand** - Celle d'un magnifique souverain domine, en effet. Il est en quelque sorte l'emblème de la Renaissance française. Mais si l'on gratte un peu ce vernis, on découvre en réalité un personnage assez éloigné de sa réputation. Quand on observe, point par point, sa vie et son règne, le tableau se révèle assez peu agréable, il faut bien le dire.

**H** - Entre Marignan et Pavie, dix ans à peine se sont écoulés, mais tout a changé.

**F. F.** - J'essaie de le montrer dans mon livre : à Pavie, François est responsable de la campagne et de la défaite. Et il signera le honteux traité de Madrid, en n'ayant nullement l'intention de le respecter... Puis, en quittant l'Espagne, il laisse derrière lui ses enfants comme otages. Dès qu'il rentre, il adhère à la ligue de Cognac, qui non seulement viole le traité mais relance la guerre avec l'empereur. Or, ses fils sont toujours retenus par Charles Quint ! François I<sup>er</sup> a été mauvais père - jusqu'à mener, dans les dernières années du règne, une guerre larvée contre son deuxième fils, le futur Henri II. Il laissera même sa maîtresse, la duchesse d'Étampes, s'entendre avec



Eric Garnier / Photo

l'ennemi, dans le seul but de gêner Henri. Vous voyez jusqu'où cela peut aller... J'ajouterai qu'il a été un mauvais mari avec sa première épouse, Claude de France, mais aussi - et même davantage - avec la seconde, Éléonore de Habsbourg, sœur de Charles Quint, dont on ne parle jamais. Il s'est aussi révélé un mauvais frère avec Marguerite, qui avait pourtant tant fait pour lui. Enfin, il me paraît avoir été très un très mauvais fils. On peut considérer qu'une grande partie des belles réalisations du règne sont l'œuvre de sa mère, Louise de Savoie, totalement dévouée à sa gloire - jusqu'à effacer derrière elle les traces

de ses propres mérites, pour que la postérité ne retienne que le nom de son fils... Le moins que l'on puisse dire est qu'il n'a pas fait preuve d'une grande reconnaissance. Le jour de la mort de sa mère, il est à la chasse chez le maréchal de Montmorency, dans son domaine d'Écouen.

**H** - Comment est-il perçu à l'époque ?

**F. F.** - Il était assez méprisé par plusieurs souverains européens. Regardez ce que pense de lui Henri VIII, qui conservait un souvenir amer du camp du Drap d'or, au cours duquel François, avec une inconséquence que l'on pourrait mettre sur le compte de la jeunesse, l'avait humilié à

la lutte... Un jour, Charles Quint confie à un ambassadeur de France que ce dernier a tort de prendre son maître pour un gentilhomme et qu'il n'est qu'un roi sans honneur. C'est également ce que pensait le pape Léon X; quant à Clément VII, il mourra de regret d'avoir donné en mariage sa nièce, Catherine de Médicis, au prince Henri. Finalement, elle sera l'une des rares à dire du bien de son beau-père; il est vrai qu'il l'avait beaucoup soutenue...

#### H. - A-t-il vraiment dépouillé le connétable de Bourbon au profit de sa mère ?

F. F. - L'affaire du connétable de Bourbon est complexe, ce qui la rend un peu difficile à comprendre aujourd'hui. Bourbon peut être regardé comme le dernier grand seigneur féodal. Il était veuf de Suzanne de Bourbon, fille d'Anne de Beaujeu (la petite-fille de Louis XI). Par elle, il avait hérité de vastes territoires en plein cœur du royaume. La Couronne pouvait difficilement accepter cet État dans l'État; et d'autant moins que Louise de Savoie - en tant que plus proche parente de Suzanne - voyait dans la contestation de cette succession un moyen de s'enrichir, tout en renflouant le Trésor. De son côté, le connétable, poussé par sa belle-mère, peut se considérer comme un vassal maltraité par son suzerain; d'où ses contacts avec le roi d'Angleterre et, plus encore, avec l'empereur! Il ira jusqu'à mettre son épée de connétable au service de ce dernier - ici, il y a bien trahison... Mais François I<sup>er</sup> n'a rien fait pour prévenir cet acte désespéré. Pis: le moment venu, il a fait preuve d'un aveuglement stupéfiant, qui ne peut s'expliquer que par la très haute idée qu'il se faisait de lui-même. Là est sans doute le grand ennemi intime de François: cet ego démesuré, qui l'aura conduit à toujours sous-estimer l'adversité.

#### H. - Est-il rancunier ?

F. F. - Il l'a souvent prouvé. Regardez l'obsession qui, durant tout le règne, va l'amener à combattre l'empereur Charles à n'importe quel prix! C'est surtout un prince qui ne tolère pas le plus léger manquement à son autorité. Sa mère et sa sœur lui ont tellement répété qu'il était supérieur en tout, qu'il a fini par le croire! D'où certaines réactions éruptives, et sa brutalité à l'égard des financiers, des parlementaires - bref, tous ceux qui, de près ou de loin, pourraient contester son pouvoir. Je n'explique pas autrement son terrible retournement à l'égard des réformés, en-

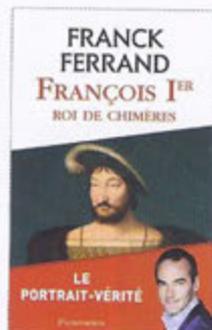
vers lesquels - contrairement à ce que l'on a souvent dit - il s'est finalement révélé très intolérant et même violent. Je vous rappelle aussi que c'est sous son règne que furent remises en vigueur les grandes tortures: de l'estrapade à l'écartèlement, qui sera d'ailleurs infligé au malheureux écuyer accusé - à tort - d'avoir empoisonné le dauphin François, en 1536...

#### H. - C'est bien François I<sup>er</sup> qui a instauré la Chambre ardente ?

F. F. - Oui, en 1535 [NDLR: une institution chargée spécialement de juger les affaires d'empoisonnement et d'hérésie]. Et cela doit nous rappeler le goût de ce roi pour les juridictions spéciales. Dans tous les domaines - successions, finances, affaires criminelles et évidemment religieuses -, François I<sup>er</sup> nomme des commissions, recourt au jugement de commissaires. Ce ne sont pas les tribunaux ordinaires qui connaissent les grands cas du règne; ce sont des juges institués - maîtres des requêtes, rapporteurs au Grand Conseil, etc. - nommés tout exprès par le roi! Vous imaginez à quel point on peut leur faire confiance... Ils sont littéralement payés pour condamner.

#### H. - La part d'ombre l'emporte-t-elle sur la part de lumière ?

F. F. - Le règne demeure assez brillant - malgré le roi, pourrait-on dire! Le hasard des temps a fait naître François au moment même où la Renaissance s'épanouit en Europe. Alors, certes, François I<sup>er</sup> se désintéresse de l'urbanisme, interdit un temps l'imprimerie et crée la censure, ne réussit guère avec les grandes expéditions en Amérique... son règne n'en bénéficie pas moins de l'incroyable vitalité de l'époque. Il brille de la réputation des grands poètes - même si la plupart d'entre eux sont obligés de s'exiler pour ne pas finir en geôle ou sur le bûcher. Tout cela, c'est le règne. Mais que dire du roi? François I<sup>er</sup> me paraît être un personnage surfait, négatif, à l'origine de quelques-unes des pires déviances de la monarchie. Finalement, les grands dérèglements de la royauté - de l'institution d'une cour démesurée à la mainmise sur les finances et à la vénalité des offices -, tous ces grands travers qui, plus tard, seront reprochés à Louis XIV et à Louis XV sont nés sous lui, avec son aval. Et c'est lui qu'on voudrait nous présenter comme le modèle d'un grand roi! ■ Propos recueillis par Véronique Dumas



Père de la Renaissance, vainqueur de Marignan... Franck Ferrand dépasse l'image d'Épinal: manipulations, trahisons, censure, défaites, maladie... Et si François I<sup>er</sup> n'avait pas été un si bon roi? Un portrait contrasté, doublé d'une analyse implacable.